

L'élevage, richesse des pauvres

Guillaume Duteurtre et Bernard Faye,
coordinateurs

L'élevage, richesse des pauvres

Stratégies d'éleveurs
et organisations sociales
face aux risques
dans les pays du Sud

Guillaume Duteurtre et Bernard Faye,
coordinateurs

Éditions Quæ
c/o Inra, RD 10, F – 78026 Versailles Cedex

Collection *Update Sciences & Technologies*

La démarche qualité dans la recherche publique et l'enseignement supérieur
Claude Granier, Léandre-Yves Mas, Luc Finot, Bernard Arnoux, Nathalie Pasqualini
et Vincent Dollé
2009, 376 p.

Le golfe du Lion. Un observatoire de l'environnement en Méditerranée
André Monaco, Wolfgang Ludwig, Mireille Provansal, Bernard Picon, coord.
2009, 344 p.

La mise à l'épreuve. Le transfert des connaissances scientifiques en questions
Christophe Albaladejo, Philippe Geslin, Danièle Magda, Pascal Salembier, coord.
2009, 280 p.

Les contaminations métalliques des agrosystèmes et écosystèmes péri-industriels
Philippe Cambier, Christian Schwartz, Folkert van Oort, coord.
2009, 308 p.

Conceptual basis, formalisations and parameterization of the STICS crop model
Nadine Brisson, Marie Launay, Bruno Mary, Nicolas Beaudoin, editors
2008, 304 p.

Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030
Olivier Mora, coord.
2008, 112 p.

L'élevage en mouvement. Flexibilité et adaptation des exploitations d'herbivores
Benoît Dedieu, Eduardo Chia, Bernadette Leclerc, Charles-Henri Moulin, Muriel Tichit,
éditeurs
2008, 296 p.

Cet ouvrage est dédié à la mémoire de notre collègue Jean-François Renard,
qui a contribué avec compétence et modestie
aux réflexions et aux débats sur les relations complexes entre élevage et pauvreté.

Sommaire

Introduction. Élevage et pauvreté : un nouvel agenda pour une recherche pluridisciplinaire	9
Guillaume Duteurtre, Bernard Faye	

Partie I

Élevage pastoral : paradoxe d'une richesse dans un contexte de pauvreté

Chapitre 1. Des éleveurs pauvres globalement, mais riches localement.....	17
Jean-Charles Clanet	
Risque et pauvreté chez les éleveurs (encadré)	33
G. Tacher	
Chapitre 2. La paupérisation des éleveurs peuls de RCA	37
Claude Arditi	
Produire et bien vendre le bétail : survie des pasteurs africains et dynamique des troupeaux (encadré)	50
A. Le Masson	
Chapitre 3. Chronique de la lente paupérisation des pasteurs dans la steppe nord-africaine	53
Hassan Kamil	
Chapitre 4. Élevage, environnement et insécurité au nord du Mali	65
Hassan Kamil	

Partie II

Les outils de gestion des crises pastorales et de la solidarité

Chapitre 5. Pauvreté et solidarité chez les peuples pastoraux.....	77
Bernard Faye	
Chapitre 6. La reconquête de l'espace pastoral comme solution à la pauvreté : les projets de recapitalisation du cheptel dans le nord-ouest du Kenya.....	89
Jean Huchon	
Chapitre 7. Le code rural au Sahel au regard de la pauvreté des pasteurs : le cas des Touaregs du Niger.....	105
André Bourgeot	
Chapitre 8. La vulnérabilité pastorale au Sahel : portée et limite des systèmes d'alerte basés sur des indicateurs.....	117
Véronique Ancey, Alexandre Ickowicz, Ibra Touré, Abdrahmane Wane, Amadou Tamsir Diop	

Partie III

Les dynamiques d'accumulation dans les systèmes d'élevage

Chapitre 9. L'animal, produit et capital : les programmes d'appui à l'élevage face aux risques de paupérisation.....	135
Guillaume Duteurtre, Bernard Faye, Céline Dutilly-Diané, Véronique Alary	
Chapitre 10. Seuils de pauvreté et projets d'équipement agricole : une étude de cas sur quatre exploitations cotonnières du Nord-Cameroun	149
Éric Vall, Patrice Djamen, Michel Havard, Marc Roesch	
Chapitre 11. Le rôle de l'élevage laitier dans la gestion des risques paysans : diagnostic et modélisation des exploitations agricoles du nord de l'Inde.....	163
Véronique Alary	
Chapitre 12. La vache, richesse des migrants en agriculture familiale de l'Amazonie brésilienne	179
Jean-François Tourrand	

Partie IV

Les politiques d'élevage face à la pauvreté

Chapitre 13. L'aviculture familiale : un levier pour améliorer les revenus des éleveurs pauvres au sud du Sénégal	191
Papa Nuhine Dieye, Ayao Missohou, Adama Faye	

Chapitre 14. La gestion des ressources naturelles : quel impact sur le niveau, la diversification et l'inégalité des revenus au Sahel ?	205
Céline Dutilly-Diané, Boureima Drabo, Nancy McCarthy	
Chapitre 15. Agro-industrie rurale et lutte contre la pauvreté au Pérou : les systèmes agroalimentaires localisés contribuent-ils au renforcement des « capacités » ?	221
François Boucher, Aurélie Carimentrand, Denis Requier-Desjardins	
Chapitre 16. Filières de commercialisation et pauvreté : le cas des produits animaux au Burkina Faso.....	239
Jean-François Renard	
Chapitre 17. Lait des pauvres, lait des riches : réflexion sur l'inégalité des règles du commerce international	249
Guillaume Duteurtre	
Synthèse et conclusion. L'élevage, richesse des pauvres ou privilège des riches ?.....	267
Bernard Faye, Guillaume Duteurtre	
Liste des auteurs	283

Introduction

Élevage et pauvreté : un nouvel agenda pour une recherche pluridisciplinaire

GUILLAUME DUTEURTRE, BERNARD FAYE

La lutte contre la pauvreté : nouveau paradigme ?

La lutte contre la pauvreté et les inégalités a profondément renouvelé le discours sur le développement dans les pays du Sud. Le sujet est devenu incontournable dans l'agenda des bailleurs de fonds et des responsables politiques. Les documents stratégiques de réduction de la pauvreté (DSRP) sont utilisés dans la plupart des pays en développement pour mettre en cohérence les projets de développement et les objectifs de réduction de la pauvreté. Certains auteurs privilégient même l'utilisation du vocable de « croissance pro-pauvres » (néologisme issu de l'anglais *pro-poor growth*) pour souligner l'importance de mieux maîtriser les liens entre croissance économique et réduction des inégalités. Et les initiatives « *pro-poor* » des bailleurs de fonds internationaux et des agences de coopération ont jeté les bases d'une opérationnalisation de cette nouvelle approche (AFD, 2005).

Bien que le débat soit ouvert sur la pertinence des concepts mobilisés (Corten, 1998) ou sur les implications idéologiques sous-jacentes (Prévost, 2005 ; Palier et Prévost, 2007), le renouvellement de la posture des organismes internationaux a progressivement suscité la prise en compte des préoccupations de « lutte contre la pauvreté et les inégalités » dans les réflexions sur le développement. L'ensemble des démarches de recherches et d'expertise engagées dans l'appui aux politiques ou aux projets ont ainsi été interpellées, notamment dans le secteur de l'élevage (Faye, 2001 ; Ilri, 2002 ; Upton, 2004 ; Ly et Duteurtre, 2005 ; Leonard, 2006 ; Alive, 2007).

La recherche francophone se devait de s'interroger en profondeur et de manière collective sur les implications de ce changement de paradigme, tant sur les orientations

stratégiques de la recherche que sur les méthodologies à mettre en œuvre par les chercheurs. Cette démarche s'intègre d'ailleurs dans un des six axes stratégiques du Cirad qui s'intitule : « Accompagner les politiques publiques pour la réduction des inégalités structurelles et de la pauvreté » (Cirad, 2008).

Élevage et pauvreté : les risques d'une analyse partielle

Le présent ouvrage ne s'intéresse qu'à une frange des acteurs de la production agricole, et ce choix de ne considérer que les éleveurs peut poser question. Faut-il en effet considérer *a priori* que le fait d'élever des animaux est une assurance contre la misère ? En fait, les relations entre élevage et pauvreté ne peuvent s'envisager seulement sous l'angle d'une évidence positive. Si l'on admet que l'élevage constitue objectivement un actif permettant de s'extraire des situations de pauvreté, il faut aussi considérer que les externalités négatives liées à l'activité d'élevage peuvent constituer un facteur d'appauvrissement. Comme tout moyen de production, le troupeau est soumis à des règles économiques qui échappent en partie à l'éleveur, ce qui ne lui permet pas toujours d'en réguler les conséquences positives ou négatives. La démarche scientifique implique donc de se garder de considérer l'élevage comme remède « miracle » à la pauvreté, les déterminants des inégalités sociales dépassant largement les moyens de production que les hommes choisissent pour assurer leur existence. Toute réflexion sur le rôle de l'élevage dans la lutte contre la pauvreté doit donc éviter l'inévitable empathie du chercheur pour son objet d'étude.

Plus fondamentalement, il convient de reconnaître que l'élevage n'est un objet pertinent de recherche sur les dynamiques de pauvreté que si on l'envisage dans un système plus global. Les individus s'intègrent en effet dans des « systèmes de vies » qui ne se limitent pas à l'élevage : activités agricoles, activités non agricoles, réseaux sociaux. Dès lors, la réflexion sur le rôle de l'élevage dans le développement socio-économique des familles n'est pertinente que si elle reconnaît l'existence de systèmes plus englobants : exploitations, ménages, groupes sociaux.

Cependant, la prise en compte de l'élevage en tant qu'activité particulière, permet d'identifier ses spécificités au regard des autres activités agricoles. L'élevage possède en effet un certain nombre de caractéristiques propres, qui en font un objet d'étude original vis-à-vis des questions de lutte contre la pauvreté. En premier lieu, il s'agit de considérer que dans les pays du Sud, la plupart des productions animales sont de nature multifonctionnelle. En milieu pastoral ou paysan, les animaux sont utilisés pour la production de viande, de lait, de fumier, pour la traction, mais aussi comme épargne, comme capital de secours ou encore comme ciment des relations sociales. Les productions peuvent être autoconsommées ou échangées sur les marchés contre un revenu monétaire (Faye 2001, Upton, 2004). L'élevage contribue également à la construction des paysages, à la valorisation des espaces et à l'équilibre des écosystèmes agricoles (Gomez-Limon et de Lucio Fernandez, 1999). Cette multifonctionnalité de l'animal, et en particulier le double statut de l'animal en tant que capital et produit, confère sans doute à l'élevage une originalité au regard d'autres productions agricoles. Un agriculteur ne disposant pas de capital-terre est un « paysan sans terre » dont on ne conteste pas le statut d'agriculteur.

Mais un pasteur sinistré perdant son troupeau ne perd-il pas en même temps son statut d'éleveur ?

Une seconde spécificité de l'élevage dans les pays du Sud tient à son rôle dans la gestion des écosystèmes des zones marginales. L'élevage étant souvent la principale activité de mise en valeur des zones arides et semi-arides, les liens entre pastoralisme et pauvreté demandent à être analysés particulièrement finement. De même, il convient de prendre en compte le rôle de l'élevage dans l'intensification des systèmes agricoles et le maintien de la fertilité.

Mais n'y aurait-il pas au fond une posture quelque peu exclusive à affirmer péremptoirement que l'élevage est une activité plus « efficace » que les autres dans les « chemins de sortie de la pauvreté » ? Les chercheurs travaillant sur l'élevage doivent-ils considérer que l'animal, à la fois capital et produit, à la fois objet économique et lien social, seul associé à des modes de production aussi divergents que le nomadisme et la sédentarité, seul capable d'assurer une production dans des milieux extrêmes, joue un rôle particulier ? Il s'agit en fait plutôt pour nous de souligner les réflexions génériques que l'on peut tirer des analyses sur le rôle particulier de l'élevage dans la lutte contre la pauvreté. Dès lors, l'analyse des relations entre élevage, richesse et pauvreté sera moins marquée par des points de vue « partisans ».

Une approche en termes de stratégies et d'organisations sociales

Le présent ouvrage collectif propose une réflexion sur le rôle de l'élevage dans les stratégies de survie ou de sortie de crise dans les pays du Sud. Il vise à en dégager des lignes de force utiles à tous ceux qui sont impliqués dans des programmes de lutte contre la pauvreté ou dans des réflexions sur les inégalités en élevage.

Les contributions présentées ici¹ s'appuient sur des analyses fines des stratégies d'éleveurs et des organisations sociales qui régulent les activités d'élevage. L'étude des stratégies vise à mieux comprendre les systèmes d'activités et pratiques, les dynamiques pastorales, ou les stratégies face aux risques. L'analyse des organisations sociales s'intéresse notamment aux lignages et chefferies, aux réseaux de solidarité sociaux, aux communautés locales, aux règles foncières mais aussi aux systèmes de santé, aux institutions marchandes, aux systèmes agroalimentaires locaux ou internationalisés, ou aux politiques publiques.

L'émergence du concept de pauvreté au cœur de l'agenda des agences de développement a poussé nombre de ces chercheurs à réinterroger leurs terrains d'études, et à les réinterroger « au miroir de la pauvreté ». D'un point de vue méthodologique, ces témoignages constituent un « retour en arrière » de scientifiques et d'experts sur des terrains qu'ils avaient auparavant étudiés, mais sans les avoir spécifiquement considérés sous l'angle de la pauvreté.

Une quinzaine d'études de cas et de synthèses sont présentées. Elles concernent des réalités contrastées d'Afrique subsaharienne, d'Afrique du Nord, d'Asie et d'Amérique

¹ La plupart d'entre elles ont été présentées lors d'un colloque pluridisciplinaire organisé par le Cirad et qui s'est tenu à Montpellier en septembre 2003.

latine, c'est-à-dire chez les populations les plus pauvres de la planète. Ces études de cas sont ponctuées de plusieurs articles de synthèse qui soulignent la richesse de ces regards croisés.

Partant d'une approche pluridisciplinaire du concept de pauvreté, les contributions mettent en évidence l'importance des échanges entre sciences humaines et sciences techniques. Elles remettent en cause certaines visions simplistes en termes de « niveau de pauvreté » et questionnent les choix en matière de politique commerciale, foncière ou organisationnelle. Dans ce contexte, les frontières entre disciplines sont perméables. Ces échanges permettent d'enrichir les outils d'analyse et le discours gagne en pertinence pour répondre aux questions de terrain.

Au final, les expériences exposées ici tentent d'illustrer trois questions majeures :

- En quoi le cheptel des pasteurs assure-t-il à la fois un rôle social et économique permettant de mieux comprendre les facteurs de vulnérabilité et de durabilité des systèmes pastoraux ?
- En quoi l'élevage joue-t-il un rôle de régulateur technique, social et économique en interaction avec les autres activités agricoles ou extra-agricoles ?
- Et comment l'activité d'élevage éclaire-t-elle le concept de pauvreté et les réflexions sur les politiques d'appui à l'élevage dans les pays du Sud ?

La diversité des systèmes d'élevage dans les pays du Sud

Certes, ces contributions reflètent en première lecture une prédominance des questionnements sur l'élevage pastoral (parties I et II). Cet élevage illustre en effet avec force l'oxymore du titre, qui propose de considérer les animaux d'élevage comme la « richesse des pauvres ». Toutefois, la diversité des systèmes d'élevage et les mutations en cours ne sont pas ignorées. L'ouvrage s'intéresse ainsi au rôle de l'élevage dans les systèmes agricoles et aux politiques de développement de l'élevage (parties III et IV). Les situations abordées incluent l'analyse de paysanneries contrastées et de filières variées : systèmes cotonniers au Nord-Cameroun, élevage avicole au Sénégal, systèmes d'agroélevage du nord de l'Inde, élevage amazonien, mais aussi systèmes fromagers péruviens, organisations paysannes du Burkina Faso, filières bovines et politiques laitières en Afrique de l'Ouest.

Cependant, il reste que certaines dimensions de l'élevage dans les pays du Sud sont probablement insuffisamment développées dans le présent ouvrage. La croissance phénoménale de la demande en protéines animales dans ces pays (tirée plus par l'Asie que par l'Afrique), qui accroît considérablement la place des espèces à cycles courts (Delgado *et al.*, 1999), est assez peu abordée ici. De la même façon, l'émergence d'une activité périurbaine de l'élevage, censée répondre au défi de l'approvisionnement des grandes agglomérations urbaines (Yapi-Gnaoré *et al.*, 1995), n'est que faiblement évoquée. La dynamique des systèmes de production, y compris pastoraux, vers une plus forte intégration aux activités agricoles, aboutissant à des systèmes mixtes gérés par des agroéleveurs n'est étudiée qu'en creux dans la plupart des contributions. Pourtant, ces mutations révèlent aussi bien l'idée centrale du présent ouvrage, à savoir que l'élevage est un moyen efficace pour les plus vulnérables de ne pas sombrer dans la marginalité sociale et économique.

Par ailleurs, l'activité d'élevage dans les pays du Sud est confrontée à de nouveaux défis relevant de la question écologique : changements climatiques, contribution aux gaz à effet de serre, zoonoses émergentes, externalités négatives (Steinfeld *et al.*, 2006). Les réflexions sur le rôle de l'élevage doivent donc prendre en compte de manière croissante le caractère multifonctionnel de l'agriculture et de l'élevage (Caron et Le Cotty, 2006).

Quatre dimensions ont été privilégiées au travers des contributions. La première partie souligne qu'en élevage pastoral, plus qu'ailleurs, des possesseurs d'un capital animal non négligeable, mènent une vie austère marquée par un certain dénuement. La seconde partie insiste sur les mécanismes mis en œuvre par ces mêmes pasteurs pour gérer les crises et assurer une certaine cohésion sociale. La troisième partie met en lumière le rôle de l'animal dans les dynamiques d'accumulation du capital qui demeurent la voie la plus appropriée pour sortir des ornières de la pauvreté. La quatrième partie rappelle le rôle des politiques à l'échelle nationale ou internationale pour inciter, orienter, dynamiser les activités d'élevage au profit d'un mieux-être des populations d'éleveurs et des acteurs des filières animales.

Cette lecture fortement multidimensionnelle de la pauvreté en élevage constitue une approche relativement originale, encore trop peu documentée par des diagnostics de terrain (Dolberg, 2001 ; Leonard, 2006). La mise en scène des situations de pauvreté dans des contextes contrastés, et les modalités de leur compréhension comme phénomène complexe intégrant les dimensions économiques, sociales, culturelles, techniques, écologiques, anthropologiques et juridiques, sont apparues prépondérantes dans l'exposé de ces contributions.

Références bibliographiques

AFD, 2005. La croissance pro-pauvres, *La Lettre des Économistes de l'AFD*, 9, Agence française de développement, juin 2005, 8 p.

Alive, 2007. Subventions et commerce des produits animaux : Note d'orientation stratégique, Partnership for livestock development, poverty alleviation and sustainable growth (Alive), 24 p., (disponible sur www.alive-online.org).

Caron P., Le Cotty T. (coord.), 2006. A review of the different concepts of multifunctionality and their evolution, *Les Cahiers de la Multifonctionnalité*, Inra-Cemagref-Cirad, 10, 179 p.

Cirad, 2008. La vision stratégique du Cirad – 2009-2012, Montpellier, 26 p. (accessible sur www.cirad.fr).

Corten A., 1998. Le discours de la pauvreté de la Banque mondiale, *Langage et Société*, 85, 5-24.

Delgado C., Rosegrant M., Steinfeld H., Ehui S., Courbois C., 1999. Livestock to 2020, The next food revolution, Ifpri, Washington, USA, 17 p.

Dolberg, F., 2001. A livestock development approach that contributes to poverty alleviation and widespread improvement of nutrition among the poor. *Livestock Research for Rural Development*, 13 (5), <<http://www.lrrd.org/lrrd13/5/dolb135.htm>>.

Faye B., 2001. Le rôle de l'élevage dans la lutte contre la pauvreté. *Revue d'Élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux*, 54, 231-238.

Gomez-Limon J., de Lucío Fernandez J. V., 1999. Changes in use and landscape preferences on the agricultural-livestock landscapes of the central Iberian Peninsula (Madrid, Spain), *Landscape and Urban planning*, 44 (4), 165-175.

Ilri, 2002. Livestock, a pathway out of poverty : Ilri's strategy to 2010, International Livestock Research Institute, Nairobi, 24 p., (accessible sur www.ilri.org).

Leonard D., 2006. The political economy of international development and pro-poor livestock policies : A comparative assessment (revised & expanded), Pro-poor livestock policy initiative (PPLPI), FAO, Rome, 36 p.

Ly C., Duteurtre G., 2005. Pour des politiques d'élevage « partagées », actes de l'atelier régional sur les politiques d'élevage, Dakar, 17-18 novembre 2004, Initiative FAO pour des politiques d'élevage en faveur des pauvres (PPLPI), Isra, Cirad, Direl, ODVS, rapport de réunion, 46 p., <<http://www.fao.org/ag/againfo/projects/en/ppipi/reports.html>>.

Palier J., Prévost B., 2007. Le développement social : nouveau discours et idéologie de la Banque mondiale, *Économie Appliquée*, 60 (4), 27-50.

Prévost B., 2005. Les fondements philosophiques et idéologiques du nouveau discours sur le développement, *Économies et Sociétés*, série Développement, 4 (3), 477-496.

Steinfeld H., Gerber P., Wassenaar T., Castel V., Rosales M., Haan C. (de), 2006. *Livestock's long shadow: Environmental issues and options*, FAO, Rome, 390 p.

Upton M., 2004. The role of livestock in economic development and poverty reduction, working paper n° 10, Pro-poor livestock policy initiative (PPLPI), FAO, Rome, 66 p.

Yapi-Gnaoré V.C., Ehui S., Shapiro B., 1995. Peri-urban livestock production and development in sub-saharan Africa: A review of opportunities and constraints. In: *Proceedings of the International Conference of the Association of Institutions of Tropical Veterinary Medicine*, AITVM, 1, 151-163.

Partie I

Pastoralisme et pauvreté : paradoxe d'une richesse dans un contexte de pauvreté

Les images médiatisées des grandes sécheresses à partir des années 1970 au Sahel, avec leur cortège de famines, de troupeaux décimés et d'éleveurs sinistrés ont marqué toute une génération de zootechniciens, anthropologues et économistes. Sans doute, le sentiment de la pauvreté de ces populations marquées par un dénuement cyclique a pris ses origines dans ces crises climatiques à répétition depuis trois décennies. Dès lors, il n'a pas manqué d'études et d'analyses sur les trajectoires de ces pasteurs que ce soit au Niger et au Tchad (Clanet), en RCA (Arditi) ou au Mali (Kamil) pour tenter de comprendre les évolutions en cours et les mutations à venir, pour décortiquer les comportements (Tacher, Le Masson) face à l'émergence de ce que certains ont appelé la crise de l'élevage pastoral, et finalement pour s'interroger sur l'apparente contradiction du statut de pauvre attribué à des pasteurs riches de leur capital animal.

Chapitre 1

Des éleveurs pauvres globalement, mais riches localement

JEAN-CHARLES CLANET

Lancé dans le cadre du développement durable, lors du sommet de la Terre, en 1995, le projet des Nations unies de réduction de la pauvreté dans le monde relève d'une obligation de solidarité internationale en accord avec les missions de cette organisation. Alors que la misère et la faim perdurent, la production de richesses n'a jamais été aussi importante. Pourtant, à première vue, la lutte paraît mal engagée. D'abord, parce que les systèmes de production tropicaux retenus pour bénéficier de cette assistance n'incluent qu'incidemment le pastoralisme, et encore, pour proposer qu'il disparaisse (Oixan et Gulliver, 2003). Mais surtout, parce qu'au-delà des déclarations de principe, les pays donateurs réduisent le montant de leurs aides (Pnud, 2008)¹. Dans ce vaste chantier où abondent les déclarations et les comportements contradictoires se profilent, au fil des documents, plusieurs catégories : celle des petits producteurs agricoles pauvres, qui côtoie celle des pauvres absolus, que le Pnud a la charge de recenser dans les États les moins avancés, et une catégorie de population indéfinie (plus pauvres que les pauvres absolus ?) à laquelle on conseille « de s'engager dans un développement alternatif, et même l'abandon de la pratique agricole »². Les communautés pastorales appartiendraient à cette dernière classe de défavorisés. Les auteurs de ces propositions précisent d'ailleurs sans équivoque que ces transferts vont « constituer un important volet des programmes de réduction de la pauvreté » (id). Outre le fait qu'elles risquent de produire, à notre avis, un effet contraire, de telles suggestions méconnaissent les sociétés vivant de l'élevage qui affichent des réussites insolentes dans au moins deux domaines. Tout d'abord, elles participent honorablement aux PIB des nations d'Afrique centrale, où l'élevage constitue le second poste de revenus et, ensuite, surmontent seules – sans recevoir toute l'aide qui leur est destinée –, les graves crises

¹ L'aide publique au développement (APD) pour l'Afrique subsaharienne a régressé en dix ans de 40 % du PIB des donateurs.

² Systèmes de production et pauvreté, Pnud, page 18.

cycliques qui frappent leur continent. Il est donc inexact d'assimiler leur dénuement à celui des réfugiés ou des sous-prolétaires des mégapoles, ou même à celui des communautés villageoises souffrant de disettes chroniques en période de soudure.

Pour éviter de tels amalgames, il est nécessaire que nous revenions en premier lieu sur la pertinence de statistiques officielles alimentant depuis des décennies des pronostics pessimistes, régulièrement contredits par les faits. Puis, avant d'esquisser des perspectives susceptibles de mieux ancrer les communautés pastorales africaines à la modernité, il conviendra de rappeler les traits majeurs des stratégies qu'elles élaborent dans des environnements contraignants, en insistant sur l'originalité de leurs structures sociales, rendant possible l'exploitation de marges arides. En dressant ces brefs panoramas pour les présenter, nous n'oublierons pas de souligner les inégalités criantes qu'elles perpétuent, guère indispensables au demeurant à la pratique de l'élevage en milieu aride.

Statistiques, indices et critères de pauvreté

On ne reviendra pas ici sur les indices utilisés par les organisations internationales (Pnud, 2008). Les donateurs les utilisent pour arrêter le cadre budgétaire, les phases d'activités et le calendrier de leurs programmes. Toute politique d'assistance se sert de données statistiques et d'indicateurs qui facilitent la mise en œuvre et l'exécution des actions d'accompagnement. Bien que ces annuaires soient des références incontournables, il convient de se demander si les données qu'ils contiennent cernent convenablement la pauvreté et, en particulier, celle des éleveurs des marges méridionales sahariennes. Celle-ci n'est d'ailleurs qu'indirectement prise en compte, puisque les tableaux statistiques comportent essentiellement des moyennes de productions nationales ou mondiales. Les documents de la FAO indiquent que les éleveurs, noyés dans l'appellation de ruraux, ne disposent que d'un dollar par jour pour vivre (Fida/FAO, 2002), tandis que les statistiques du Pnud leur attribuent, pour 2008, des indices de développement humain misérables, compris entre 0,336 et 0,499 (USA et France obtenant respectivement 0,951 et 0,952).

Des données adaptées à leur finalité

Si l'on évalue le revenu journalier d'un éleveur à un dollar, cela correspond pour l'Afrique centrale à environ 180 000 FCFA annuels qui, convertis en têtes de bétail, équivaldraient à la vente de quatre bovins ou de deux dromadaires. Ces chiffres correspondent à ce qu'obtiendrait un propriétaire d'animaux réalisant ces transactions. Pourtant, il est rare d'observer un déstockage d'autant d'animaux en une fois, et les besoins de liquidités dans l'année atteignent rarement cette importance. D'une façon très générale, les éleveurs vendent une bête de grande taille puis, en dehors d'une urgence particulière, se contentent de subvenir aux dépenses courantes en se défaisant de petits ruminants. Obligations sociales mises de côté, et en termes de liquidités, les sahéliens dépensent effectivement moins d'un dollar par jour, et la grande majorité en utilise sans doute beaucoup moins.

Si le travail de collecte des statistiques nationales mérite le respect, ses références en revanche apparaissent discutables, car elles faussent l'analyse des situations réelles. Il est évident qu'un dollar par jour (1/40 de Smic) ne suffit pas pour vivre dans un pays avancé. Mais il convient de se demander quel rapport a ce quasi-truisme avec la pauvreté